



**Intervention Thierry Reygades au CHSCT ministériel
14-10-2013**

Paroles de professeurs

Depuis le début de la mise en œuvre de la réforme des séries technologiques industrielles, le SNES, avec la FSU et l'Institut de recherche de la FSU, est allé vers les collègues pour recueillir leurs impressions, leurs difficultés, leur stratégie, leurs échecs, leurs réussites. Nous avons interviewé plusieurs dizaines d'enseignants de STI en seconde, en première et en terminale.

Ces entretiens, visaient à produire des connaissances. Comment les collègues vivent-ils les réformes qui leur sont imposées ? Comment leur travail s'en trouve t-il transformé ? Le but étant, en donnant la parole aux principaux intéressés, de mettre à jour une expertise professionnelle souvent méconnue sinon déniée par l'organisation du travail elle-même. Il s'agit, par ce biais, par une meilleure prise en compte de la parole des acteurs sur le terrain, d'œuvrer à la transformation des situations de travail de façon qu'elles leur permettent de faire un travail de qualité, un travail à la fois efficace pour les élèves et épanouissant pour les professeurs.

Permettez-moi de vous livrer quelques paroles de professeurs

« Un changement radical »

Ce sont les mots qui reviennent souvent pour décrire les effets de la réforme des séries technologiques sur l'activité des enseignants.

*Un changement, tout d'abord, par rapport **aux effectifs** : « avant on travaillait en demi-classe voire en tiers de classe ». « Là maintenant, vu le contenu, la réforme... l'activité en tiers de classe c'est fini, l'activité en classe entière, ce n'est que ça. »*

*Mais derrière ce changement, se profile **un changement quant à la nature même du travail**, lequel devient beaucoup plus polyvalent, la qualification des enseignants sur leur discipline de recrutement est niée.*

« On ne fait plus du tout les mêmes activités ». « Nous, le changement, il est radical dans ce qu'on faisait » « dans la structure mais aussi au niveau du disciplinaire ». « je fais un peu moins ma discipline, un peu plus de tout...j'enseigne des choses qui ne sont pas ma spécialité..... Je n'ai pas le recul suffisant. Il n'y a pas le vécu. Parfois je suis juste au niveau des élèves ou enfin juste au dessus. »

« Moi, prof de génie électrique, en enseignement transversal, si je dois faire passer des connaissances en mécanique, je ne serai pas un bon prof, c'est sûr. Quand je serai seul devant les élèves, je vais faire des erreurs forcément. On

est tous d'accord là-dessus. On aura des questions auxquelles on ne saura pas répondre. Quelle crédibilité a-t-on face aux élèves ? »

A la polyvalence attendue des enseignants qui « font un peu de tout », à la polyvalence du travail, correspond la polyvalence attendue de l'élève qui « saura un peu de tout » avec une perte de qualité en termes de formation. C'est le sens même du travail qui est transformé, le rapport à la connaissance, à la discipline, et à ce que les élèves doivent acquérir.

« Avant j'étais plus dans le disciplinaire, maintenant je suis dans l'animation scientifique.

« Le contenu du transversal c'est un peu ça. Les élèves sauront un peu de tout mais pas d'une manière précise. »

Avant, Quand les élèves passaient sur du matériel, sur de la mise en oeuvre, sur de l'activité de projet ça les aidait dans la compréhension ».

« On fait de la technologie de surface ».

Non seulement il y a une méconnaissance de la diversité des modes d'acquisition des savoirs, il y a une uniformisation des modes d'apprentissages – on transporte dans les séries technologiques des méthodes initialement prévues pour les séries générales : la série technologique perd ainsi de son identité – mais cette réforme a ceci d'injuste qu'elle détruit une voie qui avait permis à de nombreux élèves de réussir.

C'est la finalité même du travail, sa finalité pédagogique et sociale qui est remise en question, la conception de la culture technologique dispensée.

« Je reviens sur les effectifs. On avait des élèves avec de grosses difficultés, ils avaient besoin d'un encadrement rapproché. » « On arrivait à en tirer vers le haut quelques uns qui n'y seraient pas arrivés sans les groupes à effectifs réduits. »

Ces constats s'accompagnent d'un doute sur la pertinence des choix faits par les auteurs de la réforme. Du point de vue de la qualité de la formation dispensée aux élèves, il y a des conflits de critère qui ne sont jamais discutés au sein de l'institution et qui contraignent pourtant les enseignants, dans leur travail quotidien, à faire des choix.

« Au bout du compte je ne suis pas sûr qu'on va amener des jeunes, au post bac, au même niveau qu'avant... ». Par contre des diplômés, on en aura, et même des bacs plus plus, des masteurisés, en veux-tu en voilà. . Le problème, c'est pas le diplôme, c'est ce qu'il y a derrière ».

Parce que la qualité du travail est inséparable de la qualité de la formation initiale, il y a des inquiétudes à la fois sur la qualité du

travail à venir, sur la capacité de l'école à assurer une vraie qualification des jeunes au niveau BTS et plus, et la crainte que ces réformes, au final, n'excluent du marché du travail des jeunes qui n'iront pas jusqu'en licence et au delà.

« C'est la première fois que je suis aussi dubitatif sur le devenir des élèves... seront-ils aussi bien formés ?... »

Il y a des interrogations sur le sens même de ces réformes, leurs objectifs réels. Derrière ces questionnements, ces doutes, des conflits de valeurs se profilent qui, eux aussi, ne sont jamais débattus, faute de lieux institués pour le faire, les exprimer au grand jour, débattre des questions qu'ils soulèvent.

*« Le but de la réforme est-il de faire réussir les élèves ? On peut en douter »
« Les élèves qui seront en difficultés, plus personne ne pourra les sauver ». « On aura moins la possibilité de voir les difficultés des élèves »*

La conviction domine qu'il s'agit uniquement d'une réforme budgétaire dont le but est de supprimer des postes.

« Là où il fallait 20 profs, il n'en faudra plus que 6. ».

Pour tous, l'objectif économique est ce qui explique à la fois la brutalité de la réforme – « les ateliers c'est fini, rayé de la carte » -, et son impréparation laquelle va de pair avec l'absence de concertation avec les enseignants. Les enseignants constatent que les ressources indispensables pour mener des changements aussi radicaux manquent à l'appel (matériel, formation, manuels...)

« Moi personnellement, je trouve que c'est une réforme qui a été extrêmement mal menée, à tous les plans. Au niveau des bâtiments, au niveau du matériel, au niveau de la préparation des profs...rien n'a été coordonné, tout a été fait à la va-vite :

La même impréparation s'observe au niveau de la formation des enseignants, où les besoins sont énormes.

« Nous sommes une vingtaine de profs qui avons suivi un plan d'adaptation pour enseigner en transversal. On nous a proposé des formations mais sans décharge. Mais il y a une telle disproportion entre ce qu'on nous a annoncé dans le plan d'adaptation et la réalité que c'en est étonnant. On nous donnait un cours général sur un élément, pas du tout adapté à nos élèves, et quand on leur demandait comment on fait pour l'adapter aux élèves, on nous disait : ce n'est pas notre problème. Vous vous débrouillez pour l'adapter...Ils se sont rendus compte au bout d'un an, que ça ne collait pas du tout, et là, maintenant, on n'a plus rien

Le changement dans les façons de travailler (des effectifs plus lourds, plus d'ateliers, davantage d'informatique), l'absence de supports

(manuels, documents, étude de cas), de formation, est ce qui explique l'accroissement colossal de la charge de travail, et la course effrénée après le temps.

« Depuis la rentrée, en spécialité, on n'a pas donné un seul document qui était identique à l'année dernière, pas un seul. Tout a été revu et refait ».

« Je me suis rendu compte que j'avais de moins en moins de temps pour faire autre chose chez moi ». « Mon temps de travail a augmenté considérablement ».

« On a un travail par dessus la tête avec cette réforme »

Les enseignants ne sont pas contre le changement, et le fait de devoir inventer, innover. Ils demandent seulement du temps et des ressources pour le faire correctement. Ils vivent très mal le travail au coup par coup sans ligne directrice claire.

« La réforme, je l'ai vécue déjà l'an dernier Il a donc fallu créer, chercher, innover. C'était bien, ça tombait bien, mais c'était effectivement très difficile... Quand il faut le faire le jour pour le lendemain, c'est effectivement très douloureux. »

Malgré la surcharge de travail, ils n'hésitent cependant pas à s'engager bénévolement avec leur élèves dans des activités périphériques (club de robotique, projets divers) gourmandes de temps mais qui font sens pour eux, qui redonnent du sens à leur métier, et sont source de satisfaction et d'un plaisir partagé avec les élèves.

«Ca demande un temps, j'ose même pas en parler, et celui-ci n'est pas rémunéré, c'est du bénévolat, mais c'est le bon à côté de ce que je fais depuis un an. C'est quelque chose sur lequel je suis prêt à me réinvestir encore ».

L'an dernier alors que s'approchent les épreuves au baccalauréat, les enseignants n'arrivent pas à pronostiquer les résultats de leurs élèves. Ils n'ont aucune idée des résultats et ils n'ont que peu d'idées ce que qui sera proposé dans les sujets de bac.»

« En enseignement transversal, on ne sait pas ce que les élèves ont réellement retenu, c'était du saupoudrage... Et puis on ne sait pas ce qu'il va tomber, une épreuve sur l'ensemble des disciplines, ce n'est pas possible. »

Et lors des corrections, les professeurs se sont sentis dépossédés de l'évaluation, Ce n'est pas eux qui ont mis les notes.

« On nous a proposé d'indiquer dans une grille et pour chaque question une croix en fonction du niveau de réponse. Puis on l'a recopiée sur un ordinateur dans un tableur. Lorsque toutes les copies ont été corrigées de cette façon, l'inspecteur a déplacé le curseur pour obtenir la note moyenne qu'il souhaitait. »

La grande majorité des enseignants on essayé de « s'en sortir »

Face à cette situation d'intensification du travail d'une réforme mal réfléchie, bâclée, les enseignants qui s'en sortent le font grâce au travail collectif qu'ils organisent eux-mêmes comme ils peuvent. Le débat et les échanges entre collègues constituent la ressource la plus présente pour tenir le coup malgré tout...

Ils s'en sortent également, momentanément, grâce à des arrangements locaux : en élargissant leurs marges de manœuvre, là encore comme ils peuvent, souvent contre ce que l'on tente de leur imposer. Dans des lycées, ils ont par exemple divisé l'enseignement transversal entre plusieurs enseignants de disciplines différentes, chacun intervient sur son domaine de compétence. Les heures d'accompagnement ont été rendues aux disciplines industrielles.

Au total, les enseignants font une critique sans concession de la réforme et des conditions de sa mise en place, sur la base de leur vécu. Ils demandent des mesures immédiates afin de pouvoir enseigner leur discipline de recrutement, de pouvoir remettre les jeunes dans des situations d'apprentissage favorables. Ils demandent de pouvoir à nouveau faire leur métier d'enseignant.